

Au bout de dix-sept heures de cette chasse, une explosion beaucoup plus violente que les autres secoua brutalement le B-59. L'éclairage de secours s'éteignit brièvement avant de se rallumer.

– Fuite dans le compartiment avant ! hurla une voix.

– Importante ?

– Non, camarade Commandant, on contrôle la situation.

– Ce salaud nous a envoyé une vraie grenade ! dit Savitsky à ses officiers. Si ça se trouve, il y a une guerre déclarée et nous, on se contente de faire des cabrioles ! On ne va pas se laisser faire. Faites assembler la torpille à tête nucléaire tactique¹ ordonna-t-il !

– Mais, camarade Commandant, vous devez en référer à Moscou...

– On va les faire tous sauter. On y restera peut-être, mais eux aussi. Il n'est pas question que notre marine soit déshonorée et ne combatte pas ! Son second, Vassili Arkhipov, n'en croyait pas ses oreilles. Que le commandant réagisse en voulant lancer des torpilles, il pouvait à la rigueur le comprendre. Mais utiliser une torpille nucléaire dont la charge de quinze kilotonnes était équivalente à celle de la bombe qui avait détruit Hiroshima !

– Commandant, je vous rappelle que la procédure

¹ Les sous-marins soviétiques étaient effectivement équipés, de manière systématique, de quelques torpilles atomiques. L'incident décrit est authentique : le commandant, excédé par le harcèlement des destroyers américains, avait envisagé de s'en servir. Ce fut ce qu'apprirent avec stupeur -et non sans une grosse frayeur rétrospective- les Américains lors d'une rencontre amicale organisée avec leurs anciens adversaires durant la Perestroïka.

réglementaire prévoit que, si nous ne sommes pas en mesure de contacter nos supérieurs de Moscou, l'usage des armes atomiques nécessite un vote unanime des trois officiers supérieurs.

Installé à son appareil d'écoute, dans un coin du poste de commandement, Veniamin avait assisté à cet échange. S'il avait su que les sous-marins soviétiques avaient à leur bord, outre les torpilles classiques, quelques-unes à tête nucléaire, il en aurait informé la CIA. Une chose était en effet sûre et certaine : les Américains ignoraient ce détail d'importance ! Le commandant s'était retourné vers son troisième officier :

– Vous êtes d'accord avec moi ?

– Je vote contre, déclara fermement Vassili Arkhipov, dès qu'il eût vu que son collègue s'était contenté de hocher la tête sans rien dire. De plus, je me permets de suggérer que nous fassions surface. Tant pis si nous perdons la face en faisant ce que les Américains souhaitent. Il est certain qu'il faut absolument recharger nos batteries maintenant. On pourra aussi prendre nos ordres de Moscou et aviser. Et je ne parle pas de l'air. Avez-vous regardé la pauvre Ada ?

Ada était la chienne du bord². Or, Ada était tombée dans l'inconscience quelques minutes plus tôt. Il en était de même de quelques-uns des membres de l'équipage, eux aussi victimes de la chaleur écrasante. Le thermomètre affichait 48 °C. À

² Presque tous les sous-marins classiques avaient un chien pour mascotte, une mascotte servant aussi de signal d'alarme. L'animal était en effet le premier à souffrir d'un excès de gaz carbonique puisque ce dernier, plus lourd que l'air, tendait à s'accumuler au sol.

tous points de vue, les conditions étaient difficilement supportables, alors même que le commandant avait fait ouvrir les bouteilles d'oxygène de secours.

Stavisky avait retrouvé son calme. Il ordonna de faire surface. Quand ils émergèrent, il faisait nuit, mais lorsqu'ils gagnèrent le kiosque, les officiers purent constater que leur navire était illuminé par les projecteurs du destroyer de l'US Navy et de plusieurs hélicoptères.

Manifestement, les Américains avaient l'intention de les surveiller de près.